

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 9 Avril 1874.

No. 15.

POESIE.

SONNET.

LA PRIÈRE.

Je veux prier pour toi tous les jours, ô ma mère ;
C'est ainsi que je puis te montrer mon amour,
Et parvenir enfin à payer de retour
Celui dont tu brûlas pour moi sur cette terre.

C'est toi qui m'enseignas cet art si salutaire,
Si doux aux exilés du terrestre séjour ;
Oui, par reconnaissance, à la chute du jour,
Pour toi j'éleverai mon cœur vers notre Père.

Tu m'as donné l'exemple, ô mère bien-aimée ;
Qu'à cette heure toujours mon âme était charmée
De te voir à genoux dans ton ardente foi ;

Comme tu sembles douce, heureuse et recueillie !
A ce beau souvenir mon âme est attendrie,
Car je sais maintenant que tu priais pour moi.

M.

PLAINTÉ.

Pourquoi ne suis-je plus au sein de ma chaumière
Sous l'aile de mes vieux parents ?
Pourquoi viens-je pleurer sur la terre étrangère
Sans retrouver de doux instants ?

O douleur ! Pourquoi donc n'ai-je plus une mère
Pour me sourire à mon réveil ?
Jadis, il m'en souveint, en baisant ma paupière
Elle chassait mon doux sommeil.

Aujourd'hui je me lève et nul dans le silence
Ne me montre un visage aimant,
Et je me sens tout seul, et je pleure l'absence
De ceux qui me chérissaient tant.

Je vous attends mes sœurs, et vous mon tendre père,
Venez près de moi, vous du moins.
Mais non, tout s'est enfui ; des mains d'une étrangère
Je reçois hélas tous les soins.

Ils sont heureux et doux, mais ils sont bien rapides
Les instants qu'on passe au foyer,

Environnés de cœurs généreux et candides
Qui ne savent que nous choyer.

Quand ces jours sont passés que peut valoir la vie,
Trame qu'on devide en pleurant ?
Heureux qui n'a quitté sa famille chérie !
Heureux qui meurt tout jeune enfant !

M.

SONNET.

LA CHARITÉ.

A une parente.

Lorsqu'on eût déposé dans une froide bière
Celle que je devrai regretter à jamais,
Le vide fut affreux au sein de ma chaumière
Où, jadis, régnait tant de bonheur et de paix.

Mon cœur s'en effrayait, quand (bonté singulière !)
L'on vous vit accourir de loin, et sans délais,
Pour devenir l'appui de ma famille entière
Et mêler quelque charme au fiel de leurs regrets.

Vous restâtes longtemps à leur triste foyer,
Toujours douce et charmante et prête à prodiguer
Tous les trésors d'un cœur plus large que nul autre.

Je vous bénis cent fois pour tant de charité ;
Et désormais je veux aimer l'humanité
Puisqu'on y trouve encor des cœurs tels que le vôtre.

M.

POUR LES ENFANTS D'UN ORPHELINAT, AU JOUR DE LA FÊTE DE L'ÉVÊQUE.

Dans l'heureuse Judée
Quand le Sauveur passa
Une foule empressée
Lui criait : hosanna.
Mais à tout autre hommage
Il préférerait l'encens
Et le naïf langage
Des plus jeunes enfants.
Représentant fidèle
Du céleste pa leur

J. B. MARION, BUR DE LA PRESSE